

gardez-vous de commettre un crime contre cet enfant, vous ne m'avez point écouté. Aujourd'hui son sang crie vengeance."

En entendant ces aveux et ces regrets amers, Joseph sentit son cœur se briser d'émotion. Il fut obligé de se retirer un instant pour donner un libre cours à ses larmes. Redevenu maître de lui-même, il revint vers ses frères, fit enchaîner Siméon en leur présence et ordonna aux gardes de le reconduire en prison. D'après ses instructions, les officiers remplirent de blé les sacs des autres fils de Jacob et glissèrent secrètement, à l'entrée des sacs, l'argent qu'ils en avaient reçu. Puis, on distribua ostensiblement aux voyageurs des vivres pour la route, et la caravane se mit en marche.

Arrivés dans une hôtellerie, l'un d'eux ouvrit son sac pour donner quelques poignées d'orge aux animaux : quel ne fut pas son étonnement d'y trouver l'argent donné aux officiers égyptiens ! Il appela ses frères, leur montra cet argent, mais toutes ces surprises les troublaient de plus en plus. — "Quels sont donc les desseins de Dieu à notre égard ?" se demandaient-ils. De retour au foyer paternel, ils s'empresèrent de raconter à Jacob ce qui leur était arrivé.

— "Le gouverneur de l'Égypte, lui dirent-ils, nous a traités durement, et nous a même accusés d'espionner le pays. Nous avons affirmé nos intentions pacifiques, absolument étrangères à tout mauvais dessein. En preuve, nous lui expliquâmes que nous étions douze fils d'un même père, dont l'un était mort, et le plus jeune tenait compagnie à notre père ; mais il ne voulut rien entendre, retint Siméon en otage et nous congédia, en disant : Emportez vos sacs de blé, et ramenez-moi ce jeune frère dont vous me parlez, afin que je m'assure si, oui ou non, vous êtes des espions. Alors seulement votre frère, que je retiens en prison, recouvrera sa liberté, et vous serez autorisés pour l'avenir à vous procurer ici les vivres dont vous aurez besoin."

Ce récit attrista le vieux patriarche. Il ne savait que penser de l'étrange réception que le gouverneur avait faite à ses fils, quand ceux-ci, ouvrant leurs sacs pour en retirer le